



Ateliers Internationaux

**TRIXI GROISS, DIANGO HERNÁNDEZ, GEORGIA NELSON,
WILL POTTER, FLORIAN ET MICHAEL QUISTREBERT,
LARA SCHNITGER, INGRID MARIA SINIBALDI**

_exposition du 11.11.2007 au 17.02.2008

créations sonores de Julien Quantel réalisées lors de la résidence avec la participation des artistes. En partenariat avec HUB.

Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire

21^e

Depuis 1984, le Frac des Pays de la Loire accueille chaque année de jeunes artistes en résidence dans le cadre des Ateliers Internationaux. Pionnier en ce domaine, le Frac développe par cette expérience exceptionnelle en France une activité de soutien à la création qui contribue à enrichir sa collection de manière originale.

Lieu de recherche, d'échanges et de production, ces Ateliers sont un laboratoire actif et réactif. Chaque année pendant deux mois, ils permettent aux artistes invités de travailler et de rencontrer d'autres acteurs du milieu professionnel, conservateurs, critiques d'art, galeristes, ainsi que des élèves des écoles d'art et des universités qui les assistent. Il s'établit alors entre l'artiste et l'institution une relation de concertation qui favorise l'émergence de nouveaux travaux. Les œuvres réalisées sur place sont ensuite présentées au public. Le Frac assume alors pleinement son rôle d'aide à la production.

Trixi Groiss

Née en 1958, en Autriche

Après une formation dans le domaine des arts appliqués et de la mode, et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld, Trixi Groiss fait ses premiers pas sur la scène viennoise avec une performance-défilé aux accents punks, menée sous le regard de Valie Export. Le vêtement tient une place essentielle dans les sculptures et les installations qu'elle développe par la suite, enrichies de dessins et de textes très brefs, haïkus d'un quotidien absurde. Sa pratique graphique et photographique s'autonomise alors en séries fouillant le corps dans tous ses états : peaux saturées de tatouages, corps criminels, membres mutants, têtes secouées...où affleure la question du genre (gender), de la norme et de l'identité. Au Frac, l'artiste s'amuse à télescoper les registres : le dessin ciselé d'un étron géant et phallique vient orner un tapis aux côtés d'intérieurs design, standards d'un certain esprit bourgeois. Des chiens s'alignent en série, à la fois vulgaires cabots et rock stars : où comment interroger le bon goût en «fashionisant» l'univers des toutous, et en brouillant les frontières entre l'homme et l'animal.

Diango Hernández

Né en 1970 à Sancti Spiritus, Cuba

Le parcours artistique de Diango Hernández est très lié à la ville qui l'a vu grandir, La Havane. En 1994, il débute avec le collectif d'artistes Ordo Amoris un archivage d'objets du quotidien recyclés et détournés de leur fonction initiale par la population cubaine démunie. Ce corpus, muséogrephié, s'enrichira jusqu'en 2003, date à laquelle Diango Hernández s'expatrie en Europe et poursuit sa démarche en solo. Ses préoccupations, qu'elles touchent à la viabilité démocratique, à la possibilité communicationnelle ou à la notion de liberté individuelle, s'incarnent dans des installations hybrides, où les objets récupérés sont omniprésents. Le glissement entre sphère publique (monuments, objets signalant le pouvoir) et espace domestique est actuellement au cœur de ses recherches, comme le montre l'installation présentée dans les dépendances du Frac. Dans la salle Jean-François Taddei, Diango Hernández tapisse un mur de photographies de propagande vantant la révolution cubaine : les clichés sont maculés d'impacts de peinture, rejoignant la manière dont les pro-castristes vandalisent les habitations des social-traitres exilés aux USA en projetant sur les façades tomates et œufs pourris.

Georgia Nelson

Née en 1975 à Londres, Royaume-Uni

Artiste londonienne, Georgia Nelson vit à Nantes depuis dix ans. La vidéo *I like boeing* la montre de dos, dans la boutique où elle travaille parfois, face à une porte de verre donnant sur la rue. Là, au moyen de « boo » sonores déclinés sur tous les tons, elle appelle l'Autre (le client). Elle semble nous dire : l'art est un commerce, l'art est un état de rencontre.

Ainsi, que Georgia Nelson ouvre un restaurant alternatif, une boutique ludique, fasse le grand écart dans une galerie, ou les claquettes dans le hall d'une grande entreprise, brode sur du sopalin, confectionne de patientes compositions où se mêlent objets de papeterie ou de mercerie, elle crée la mise en formes de relations conviviales. Et offre, en spécialiste éphémère des domaines qu'elle explore, une vision de l'art élargie, décomplexée et enchantée. Au Frac, elle propose deux vidéos synchronisées relatant une performance récemment donnée dans ce même espace. S'y mêlent la sensualité des corps qui dansent, la figure de l'artiste improvisant une «stand-up comedy» très autobiographique, les interrogations existentielles et la frivolité assumée. Au mur, Georgia Nelson tisse différemment une matière tout aussi intime, peinture-collage aérienne et délicate. Un slogan potache (*It is very hard to find a greeting card for a man*) s'y offre aux regards : il fait aussi l'objet d'une édition de cartes de vœux distribuées au public, comme une offrande actualisée de l'œuvre.



Will Potter

Né en 1978 à Carlisle, Royaume-Uni

Entre notre connaissance (du passé, de l'Histoire, des théories philosophiques et esthétiques) et notre expérience réside un espace de pensée qui est le ferment du travail de Will Potter. Qu'il interroge la non-coïncidence entre un objet sculptural et les attentes du regardeur par le biais d'installations ou laisse une plus large part au discours dans des vidéos proches de l'enquête (sociologique, rhétorique et philosophique), il se refuse à tout dogmatisme et révèle la puissance des systèmes semi-fictionnels qui fondent notre représentation du monde. Au Frac, son installation intervient dès l'entrée de la salle Jean-François Taddéi : un monumental store vénitien, que le public n'a d'autre choix que de prendre en considération. Muni de capteurs détecteurs de présence, le store se lève et se rabaisse, ses lames s'ouvrent et se referment en fonction des déplacements du public. Mais qui déplace qui ?

Au mur, une photographie révèle la lumière et la couleur latente dans une obscurité totale filmée par une caméra numérique : l'homme veut le noir, la machine lui affirme que pour elle, il n'existe pas. Will Potter approche deux systèmes de vision qui génèrent deux vérités : où se situe alors le caractère tangible de la réalité ?

Florian et Michael Quistrebert

Nés en 1982 & 1976 à Nantes, France

La collaboration de Florian et Michael Quistrebert depuis 2002 génère un univers graphique où la concentration des références (musicales, cinématographiques, folks et académiques) innervent des séquences narratives ouvertes. Dans *Fried face stories*, catalogue publié en juin 2007, le public avait découvert un cycle d'images poursuivant le destin d'un personnage méphitique et sauvage, inspiré de la série *The voyage of life* de Thomas Cole. L'installation proposée au Frac par le duo prolonge cette expérience graphique et picturale en la libérant formellement. La dissolution/liquéfaction/disparition (d'une identité, d'un empâtement pictural) sont omniprésentes ici et coexistent avec le foisonnement kitsch des signes. La grotte, les cataractes, la paranoïa ou l'enfer fonctionnent comme des leitmotiv atmosphériques. Nous plongeons au cœur d'un grand flash onirique, où l'univers des films de Dario Argento est clairement convoqué sur fond de nappes sonores psychédélics : il accompagne la figure humaine mutante dans son devenir-spectre incorporé au paysage, après avoir laissé une ultime trace gore et comique sur un tas de rondins constellé de pigments.

Lara Schnitger

Née en 1969 à Haarlem, Pays Bas

Accessoires de dentelle, glands, faux cheveux, Lycra transparent, drapés opaques, foulards de soie, torchons, ou plaids : les œuvres de l'artiste hollandaise Lara Schnitger se caractérisent par une utilisation très inventive des matières textiles. Ses assemblages/collages de tissus créent à la fois des sculptures intimes et des installations architecturales pénétrables, dont l'ossature boisée s'offre aux regards. Les textes jouent également un rôle important dans ses compositions à la lisière de l'érotisme, de l'humour et de la politique.

Ingrid Maria Sinibaldi

Née en 1975 à Marseille, France

Ancienne étudiante à la Villa Arson, Ingrid Maria Sinibaldi quitte rapidement le format tableau pour spatialiser sa peinture : œuvres monumentales réalisées sur contreplaqué soigneusement découpé, couleurs explosives disposées en aplats, références explicites à la modernité (Malévitch, Rodchenko, Matisse, Picasso et Arp, entre autres). Dans cet univers où les pulsions vitales et narcissiques de l'artiste digèrent l'histoire de l'art à la scie sauteuse, frénésie et rock'n'roll côtoient jouissance et vanité. Pour le Frac, elle conçoit un espace à la fois autarcique et totalement ouvert, trash et soliloquant : un tapis se répand sur son parquet, une paire de jambes et de mains s'extraient difficilement d'un canapé qui s'éventre en face d'une télé.

Sur invitation du Frac, Julien Quentel, preneur de son et metteur en son, a travaillé pendant deux mois avec les artistes en résidence pour réaliser une création diffusée au Frac et sur les ondes. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le collectif HUB qui réunit des artistes, des musiciens et des plasticiens qui participent activement à la diffusion de pratiques sonores expérimentales et/ou improvisées.

**FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DES PAYS DE LA LOIRE**

La Fleuriaye
44470 Carquefou
T 02 28 01 50 00
F 02 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

CONTACT PUBLIC :

accueil des groupes
T 02 28 01 57 62
publics@fracdespaysdelaloire.com

horaires d'ouverture :
du mercredi au dimanche de 14 à 18h

Le Frac des Pays de la Loire tient à remercier pour leur aimable collaboration :
Françoise et Jean-Philippe Billarant, HUB Studio, France Museau, Laurie Etourneau, Jeanne Moynot, Mélanie Vincent, Caroline, Lucie et Josiane Gagner